

RECHERCHES
EN DIDACTIQUE
DES LANGUES
ET DES CULTURES

Recherches en didactique des langues et des cultures

Les cahiers de l'Acedle

16-1 | 2019

Enseigner la phonétique d'une langue étrangère

Enseignement de l'intonation en FLE aujourd'hui

Philippe Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/4431>

DOI : 10.4000/rdlc.4431

ISSN : 1958-5772

Éditeur

ACEDLE

Référence électronique

Philippe Martin, « Enseignement de l'intonation en FLE aujourd'hui », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 16-1 | 2019, mis en ligne le 30 janvier 2019, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/4431> ; DOI : 10.4000/rdlc.4431

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Recherches en didactique des langues et des cultures is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

Enseignement de l'intonation en FLE aujourd'hui

Philippe Martin

Introduction

- 1 Depuis les années 1980, l'enseignement spécifique de l'intonation dans l'apprentissage de l'oral a pratiquement disparu des manuels de FLE laissant la place presque exclusivement à l'écrit (Billières, 2008 : 2014). On peut alors se demander si cette situation ne résulte pas d'une suite de confusions et de malentendus portant sur :
 1. Le concept même d'intonation
 2. Les « 10 intonations de base » (Delattre, 1966)
 3. L'annotation ToBI (Beckman & Elam, 1997)
 4. Le modèle Autosegmental-Métrique (Beckman & Pierrehumbert, 1986)
- 2 Pourtant, des principes clairs, décrits ci-après en dernière partie, pourraient être aisément mis en œuvre. Basés sur des données scientifiques récentes, ils permettraient de valider a posteriori bien des observations et recommandations suggérées depuis longtemps mais rarement mises en pratique.
- 3 Les manuels ou sites web récents portant sur l'enseignement de l'intonation dans le cadre du FLE ne font pour l'essentiel que recycler tout ce qui se disait et s'écrivait il y a quelque 40 ans (voir par exemple AUF, 2018). Finalement, si l'intonation est négligée en FLE, peut-être est-ce tout simplement parce qu'il n'y a pas de modèle récent qui fasse consensus. La théorie dominante autosegmental-métrique et la notation ToBI qui y est associée apparaissent peu convaincantes pour les didacticiens (Niebuhr *et al.*, 2017), et du fait de la prépondérance quasi exclusive de cette approche dans le discours scientifique, les autres modèles qui pourraient être évalués et éventuellement adoptés ne sont pas ou peu audibles.

Émotions, attitudes, accent régional et groupe social

- 4 Une première source de confusion dans l'enseignement de l'intonation en FLE porte sur la définition de l'intonation elle-même. La consultation des sites Internet (par exemple AUF, 2018 ; Le Point du FLE, 2018) portant sur ce sujet est révélatrice. Pour beaucoup de ces sites, et peut-être pour la plupart des apprenants, l'intonation est une affaire d'émotions, d'attitude, d'accent régional et aussi, accessoirement et d'une manière assez imprécise, de modalité et de segmentation de la phrase à l'oral. On constate peu de changements sur ce point depuis quelque 40 ans, comme si les recherches linguistiques plus récentes ne parvenaient pas à convaincre. Dans un MOOC récent, le recensement par Billières (2018) des méthodes d'enseignement de l'intonation du français dans le cadre du FLE ne comporte que des manuels anciens : Delattre (1966), Léon et Léon (1969), Callamand (1973), Calbris et Montredon (1975), Faure et Di Cristo (1977). Sur le site de l'AUF (2018), outre une fonction expressive, l'intonation se voit attribuer une fonction distinctive permettant de distinguer affirmation, interrogation et exclamation, ainsi qu'une fonction démarcative, marquant une frontière entre groupes rythmiques définis comme « *la plus petite unité de sens servant à communiquer* ». On ne retrouve là que des définitions traditionnelles et peu précises qui demanderaient pour le moins à être examinées de plus près.
- 5 Pourtant de nombreux manuels et didacticiels font une large place à l'oral (Roulet, 1977 ; Coste, 1977 ; Bérard, 1991 ; etc.), mais ils adoptent pour la plupart une approche de « perroquet », visant à permettre aux apprenants d'acquérir les compétences de l'oral et du système intonatif du français par répétitions et productions intensives. Par opposition à la méthode « perroquet », une approche « grammaticale » donnant les règles de fonctionnement de l'intonation dans le système linguistique pourrait s'avérer bien plus satisfaisante. Une grammaire de ce type devra alors porter sur la segmentation et la modalité de l'énoncé, fonctions de l'intonation dans le système linguistique souvent évoquées mais rarement précisées.
- 6 Une problématique analogue se retrouve dans l'enseignement des sons d'une langue étrangère. On peut très bien acquérir par répétitions intensives la phonologie des sons du français sans en connaître les principes de fonctionnement. C'est d'ailleurs le principe de la méthode Assimil, avec laquelle, à force de répétitions, un utilisateur assidu pourra acquérir le système intonatif d'une langue sans jamais en avoir appris les principes explicatifs. Mais, de même que la syntaxe du français est enseignée par des règles de grammaire et non par la répétition d'exemples donnés sans explication grammaticales, il paraît a priori plus satisfaisant et probablement plus efficace de proposer aux apprenants des règles intonatives permettant la compréhension du système plutôt que l'imitation en mode perroquet. Ces règles devraient porter sur la modalité et la segmentation de l'énoncé, deux points dont le traitement traditionnel est évoqué et critiqué dans les paragraphes suivants.

Modalité

- 7 Un premier point porte sur la modalité de l'énoncé, c'est-à-dire ce qui renvoie au locuteur en marquant son attitude par rapport au contenu. Parmi les catégories de modalité traditionnellement abordées – déclarative, impérative et interrogative – le poids de l'écrit

et singulièrement de la morphologie a lourdement pesé dans l'établissement de catégories pertinentes. Ainsi, à partir du mode impératif, mode traditionnellement présent dans les tableaux de conjugaison des verbes, mais aux formes empruntées à l'indicatif ou au subjonctif (ce qui rend douteux son existence propre en tant que mode verbal), on a introduit une intonation impérative, qui se révèle en fait comme une variante insistante de la modalité déclarative (Léon, 1993).

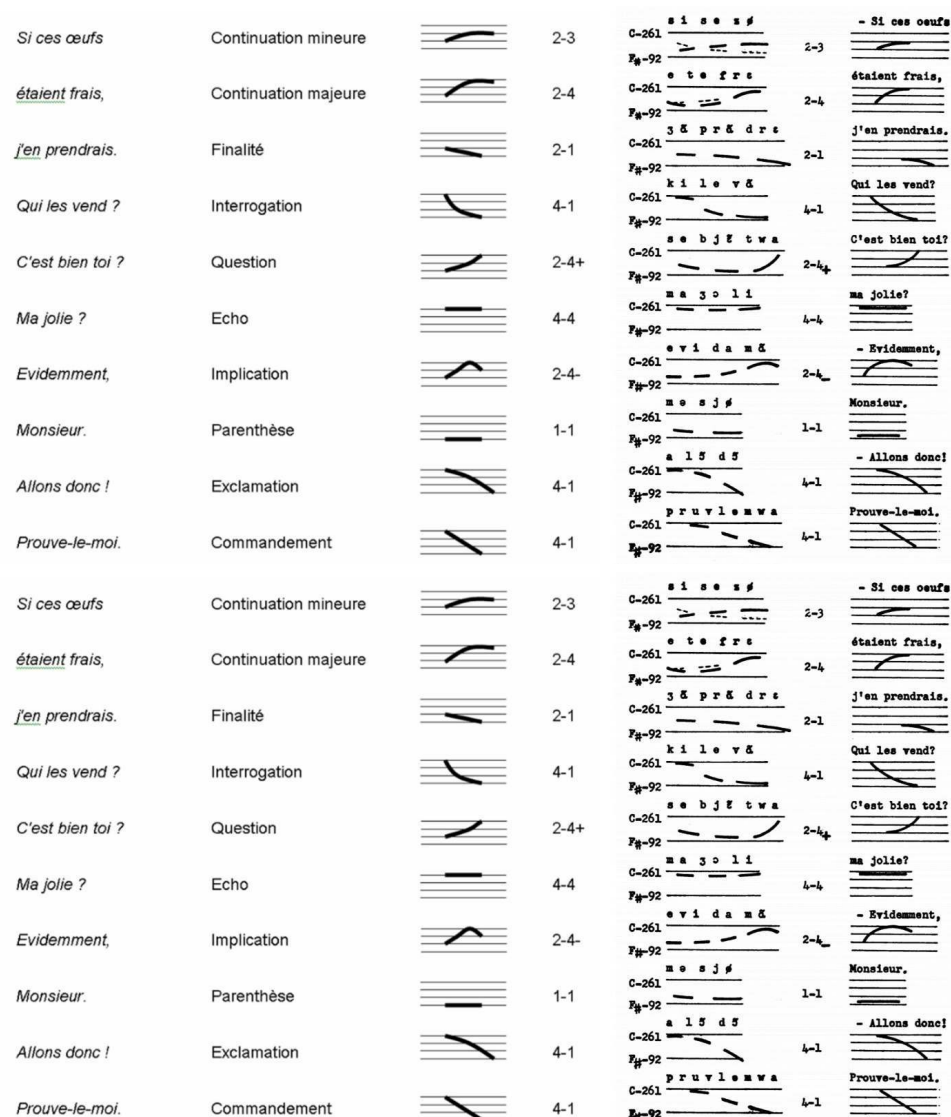
Segmentation

- 8 Le rôle essentiel de l'intonation comme segmentateur du flot de parole est souvent évoqué, mais de manière allusive et imprécise, basé souvent sur la notion de groupe de sens. Il en est de même avec celui d'organisateur des segments de parole en une structure permettant à l'auditeur de reconstituer approximativement au cours du déroulement de la phrase une organisation syntaxique du texte (ce qui n'implique pas nécessairement une congruence stricte de l'intonation par rapport à la syntaxe). La prépondérance de l'écrit sur l'oral apparaît souvent, l'oral étant présenté comme dépendant de l'écrit : « *pour une lecture efficace, le lecteur doit respecter les groupes de sens et la ponctuation* » (Obholtz, 2018), alors que pour le scripteur, c'est l'inverse, le signe de ponctuation est positionné par rapport à sa propre intonation oralisée ou silencieuse.
- 9 Pour Billières, très attentif quant aux manques du FLE pour tout ce qui porte sur l'oral, sur la « dimension phonético-phonologique des langues », l'influence de l'écrit reste également prépondérante. Dans un recensement détaillé (datant de 2008), il passe en revue les nombreuses contributions, souvent empiriques, susceptibles d'être appliquées à l'enseignement de l'intonation dans le cadre du FLE. Parmi les rares auteurs qui s'y sont intéressés, il cite Di Cristo (1971), Martin (1973), Martins-Baltar (1977) parmi d'autres, qui se sont limités pour la plupart aux aspects expressifs de l'intonation.
- 10 Empêtré dans l'écrit, et l'idée dominante de l'époque mais encore fortement partagée aujourd'hui, voulant que la syntaxe soit à la base de tout principe d'explication linguistique, il fallait une révolution copernicienne mettant l'intonation de la phrase en premier, ce qui avait déjà été proposé par Guberina et Rivenc (1971) et rappelé par Dufeu (1977, 2011) selon le schéma Rythme -> Mélodie -> Sons. Ce sont les recherches très récentes en neurolinguistique (Martin, 2018) qui valident aujourd'hui ce schéma finalement issu des observations pertinentes des didacticiens comme Wioland (1985) entre autres.

Pierre Delattre : un tableau célèbre

- 11 Au-delà des considérations générales sur le rôle de l'intonation dans l'indication de la modalité et de la segmentation de l'énoncé, la description de l'intonation du français de Delattre est sans doute la plus connue (Billières, 2018). Les dix intonations dites « de base » selon Delattre (1966) sont présentées dans le tableau suivant :

Figure 1 : Les dix intonations de base de Delattre (1966)



- 12 Ce tableau a eu beaucoup de succès, au point qu'il soit devenu pour beaucoup d'enseignants de FLE la seule référence portant sur l'intonation du français. Il pose cependant un double problème. D'une part, on ne sait pas trop sur quels mots ou quelles syllabes exactement portent les courbes mélodiques représentées, courbes qui, comme c'était l'usage à l'époque, sont notées sur une portée musicale (en fait à quatre niveaux, bas, moyen, haut et extra-haut). D'autre part, la qualification d'intonations de base est discutable dans la mesure où des fonctions très différentes sont regroupées, leur pertinence ayant été établie par des oppositions ou des contrastes de niveau mélodique dans la tradition phonologique des paires minimales.
- 13 La partie droite de la figure 1 nous permet d'y voir plus clair en ce qui concerne la première remarque. Ainsi, la courbe mélodique de l'implication semble porter effectivement sur la dernière syllabe (donc accentuée) du mot *évidemment*. Par contre, la continuation mineure, dans l'exemple *si ces œufs* est, elle, indiquée par un contour global portant sur un groupe de mots dont la dernière syllabe du dernier mot est accentuée.

- 14 Les fonctions « significatives » attribuées à ces contours dont la pertinence est affirmée par un ensemble de traits distinctifs (Figure 2) mélangent la modalité (Question) avec la segmentation (continuations majeure et mineure). De même, la dénomination de la catégorie parenthèse est trompeuse, puisqu'il s'agit en fait d'un ajout de type propos-thème apparaissant après le contour terminal conclusif et non d'une parenthèse.

Figure 2 : Pertinence des intonations du français les plus fréquentes d'après Delattre (1966)

<i>Les intonations françaises les plus fréquentes</i>		
<i>Fonction significative</i>	<i>Intonème</i>	<i>Trait distinctif</i>
1. Continuation mineure	A	2-3
2. Continuation majeure	B	2-4
3. Question (oui? non?)	C	2-4 ₊
4. Implication	D	2-4 ₋
5. Finalité	E	2-1
6. Interrogation	F	{ Courbes non- distinctives entre elles
7. Commandement		
8. Exclamation		
9. Parenthèse	G	{ En distribution complémentaire
10. Echo		

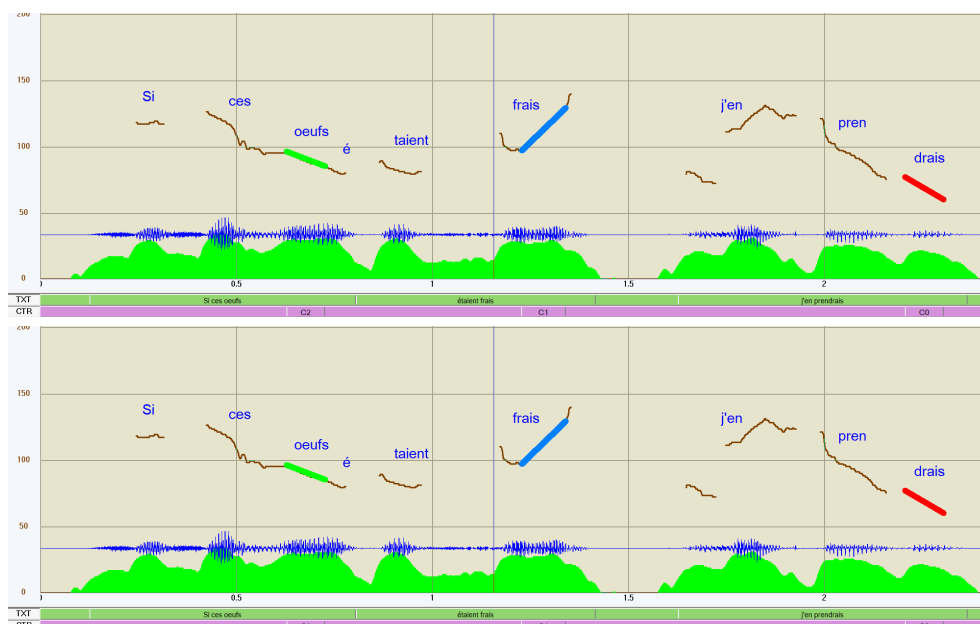
<i>Les intonations françaises les plus fréquentes</i>		
<i>Fonction significative</i>	<i>Intonème</i>	<i>Trait distinctif</i>
1. Continuation mineure	A	2-3
2. Continuation majeure	B	2-4
3. Question (oui? non?)	C	2-4 ₊
4. Implication	D	2-4 ₋
5. Finalité	E	2-1
6. Interrogation	F	{ Courbes non- distinctives entre elles
7. Commandement		
8. Exclamation		
9. Parenthèse	G	{ En distribution complémentaire
10. Echo		

- 15 Un regroupement plus fonctionnel serait :

- Finalité : modalité déclarative terminale conclusive (marquant la fin de l'énoncé).
- Interrogation : modalité interrogative terminale conclusive (marquant la fin de l'énoncé).
- Commandement : variante insistante de la déclarative (cf. Léon, 1993).
- Implication : variante implicative de la déclarative (insistance sur le contexte de la phrase).
- Exclamation : variante insistante de l'interrogative, avec un contour montant, donc pas du tout selon le schéma de Delattre.
- Parenthèse : contour post finalité (cf. division propos-thème), qui ne correspond pas à une parenthèse.
- Écho : contour post finalité interrogative (cf. division propos-thème).

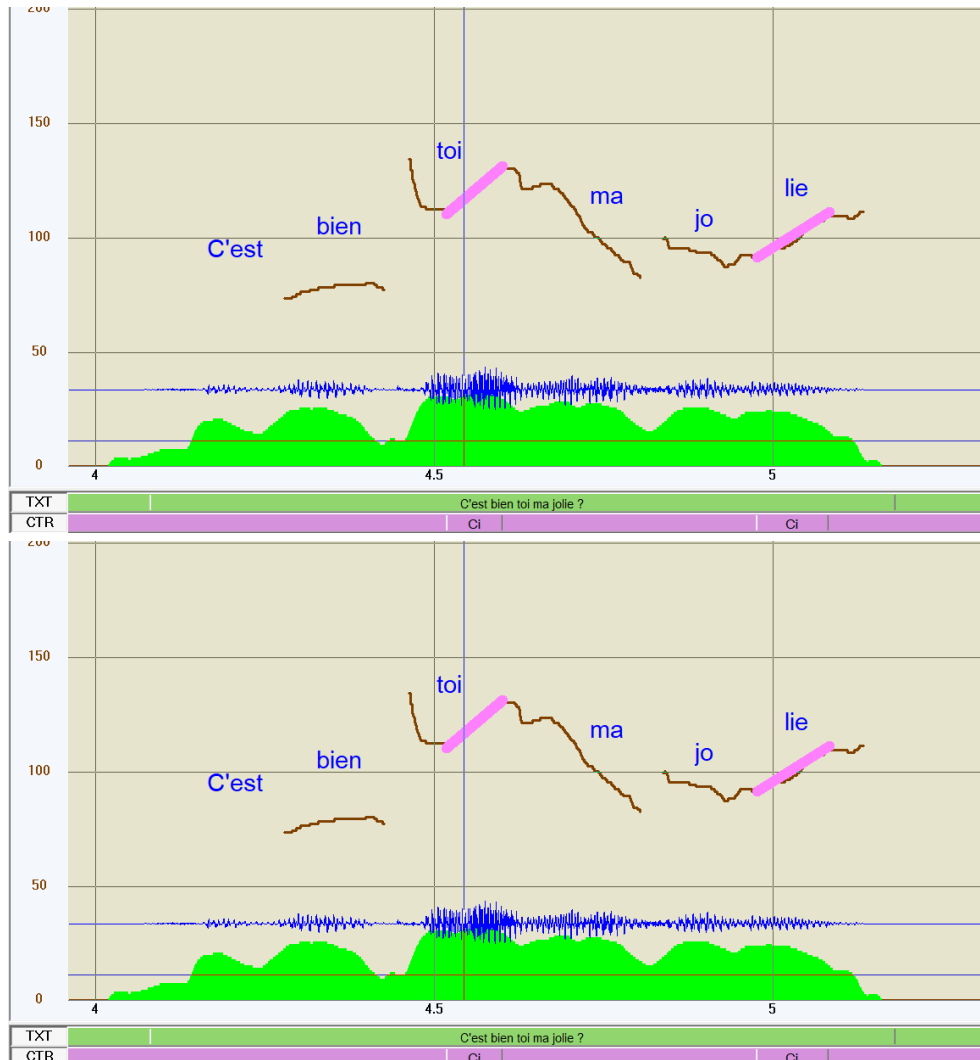
- 16 La catégorie interrogation de Delattre apparaît en fait comme une variante de la déclaration, lorsqu'une intonation de modalité déclarative est associée à une phrase comportant une marque lexicale (e.g. un pronom interrogatif) ou syntaxique (e.g. inversion sujet verbe) interrogative (Martin, 2009). La parenthèse et l'écho de Delattre seraient aujourd'hui recatégorisés en postnoyaux déclaratif et interrogatif dans l'analyse macrosyntaxique de l'oral (Martin, 2018). Quant au doute, modalité variante implicative de la question (avec une courbe mélodique montante et descendante en fin de montée), il n'en n'est pas fait mention.
- 17 Les deux catégories les plus intéressantes, quoique les plus mal rangées dans la classification de Delattre, sont les continuations mineures et majeures, dont les dénominations sont encore couramment utilisées aujourd'hui par les prosodistes. Si la forme montante du contour de continuation majeure ne pose pas question, en revanche la forme supposée également montante de la continuation mineure a suscité beaucoup de discussions, en particulier au regard du principe dit du « contraste de pente » de Martin (1975). Beaucoup y ont vu une montée mélodique plus faible que celle de la continuation majeure (Mertens, 2008), notamment parce qu'il s'agissait dans ce cas d'une courbe globale, alors que l'analyse acoustique montre que le contour, localisé sur la seule syllabe accentuée de *si ces œufs*, est plat ou descendant.
- 18 Il est révélateur de constater, que, dans un tutorial consacré à la visualisation de l'intonation et commentant les dix intonations de base de Delattre, Billières (2018), en lisant le texte, ne réalise pas toujours les contours attendus. En particulier, le premier contour sur le mot *œufs* de *si ces œufs étaient frais j'en prendrais* (Figure 3) est en réalité porteur d'un contour descendant, effectivement perçu comme tel car de variation supérieure au seuil de glissando (Rossi, 1971), alors que la doxa basée sur le travail de Delattre persiste à le voir comme montant (Mertens, 2008).

Figure 3 : Courbe mélodique de l'exemple *si ces œufs étaient frais j'en prendrais* lu par Billières (2018), avec un contour descendant sur *œufs*, en contradiction avec le contour montant décrit par Delattre.



- 19 De même, la lecture de *c'est bien toi ma jolie* montre deux contours interrogatifs montants sur *toi* et sur la dernière syllabe de *jolie* (Figure 4), et non une courbe mélodique plate, puisqu'il s'agit de la duplication du contour interrogatif sur la syllabe finale du thème dans la division de l'énoncé en propos et thème.

Figure 4 : Courbe mélodique de l'exemple *c'est bien toi ma jolie* montrant une réplique du contour interrogatif montant sur *toi* sur la syllabe accentuée de *jolie*, en contradiction avec le tracé plat décrit par Delattre.



- 20 Les dix intonations de base de Delattre ont certes pu marquer les esprits par leur simplicité apparente, mais leur utilisation dans le cadre de l'enseignement du français a produit beaucoup de confusion et de fausses certitudes chez les enseignants et les apprenants. Un exemple de manuel récent consacré à la prononciation en classe de FLE (Brief et al., 2014), manuel intégrant par ailleurs des observations de phonétique expérimentale originales, intègre encore les idées reçues de Delattre sur les patrons mélodiques. Ainsi, un énoncé comme *le chat ouvrit les yeux, le soleil y entra* reçoit un contour mélodique montant sur *chat* (une continuation mineure), alors que le contour des natifs est soit plat (contour neutralisé) soit descendant. Dans un autre exemple, noter un contour montant sur *-vie* dans la phrase *Rita n'a pas envie d'adopter un chat* oblige les apprenants à placer une pause indésirable après *envie* pour pouvoir réaliser cette montée

mélodique. Dans ce manuel, on peut noter également, dans la partie pédagogiquement astucieuse consacrée aux mots phonétiques (équivalents aux groupes accentuels ou rythmiques), l'expansion de *une valise* en *une jolie valise en cuir* produit une séquence très difficile à prononcer avec un seul accent final, car demandant un très grand débit de parole, alors qu'aucune explication n'est proposée pour ce point (voir ci-dessous).

La théorie autosegmentale-métrique et la notation ToBI

- 21 Pour aller plus loin que les dix intonations de base, le modèle phonologique de l'intonation de la phrase autosegmental-métrique (Beckman & Pierrehumbert, 1986) est sans doute le plus répandu, au moins parmi les prosodistes. Le système de notation ToBI qui l'accompagne est aujourd'hui dominant dans la recherche prosodique. L'immense majorité des articles ou monographies consacrée à l'intonation s'inscrit dans ce cadre, au point que les travaux alternatifs sont devenus invisibles et inaudibles, et présentés dans des conférences spécialisées, demeurent incompréhensibles pour la plupart des participants déjà formés à la théorie dominante.

L'annotation ToBI

- 22 La notation ToBI utilise essentiellement les tons hauts et bas et leurs variantes (Beckman & Elam, 1997). Plus précisément,
- 23 « Dans une approche métrique-autosegmentale, les contours sont analysés en termes de points-cibles associés à des syllabes accentuées et à des frontières de domaines. Ces points représentent des tons phonologiques bas et hauts sous-jacents qui surfacent comme des cibles tonales au niveau phonétique. Cela signifie donc que les contours n'existent qu'au niveau phonétique de surface, lorsque les cibles tonales sont reliées par des transitions phonétiques » (Michelas, 2011, p. 17).
- 24 Une grammaire prosodique génère des séquences tonales bien formées telles que LHiLH* pour le français (Jun & Fougeron, 2002), c'est-à-dire une séquence de tons Bas (L), Haut insistant (Hi), Bas (L) et Haut accentué (H*). Des syllabes spécifiques des mots sont associées à des séquences tonales, chaque ton étant relié à une ou plusieurs syllabes (pour le français, la syllabe initiale des mots lexicaux, noms, verbes, adverbes, adjectifs, et la syllabe finale des groupes accentuels). Dans cette approche, les cibles tonales apparaissent comme des phonèmes et n'ont pas d'interaction les uns avec les autres.
- 25 Pour rendre compte du fait que les événements prosodiques à l'endroit de certaines syllabes, principalement la première et la syllabe finale accentuée des mots lexicaux, sont effectivement réalisés par des mouvements mélodiques et non des tons statiques, les cibles tonales sont censées appartenir à une structure profonde et sont positionnées sur l'axe temporel par rapport à la syllabe de manière à générer dans la structure de surface les mouvements observés dans les données.
- 26 Ainsi placé au début de la syllabe, le contour mélodique de nature phonétique sera descendant en vertu du principe que ce qui est haut ne peut que redescendre ensuite. De même, positionnée à la fin de la syllabe, le contour mélodique sera montant, puisque on ne peut atteindre une cible tonale haute qu'en partant du bas.

La structure prosodique profonde

- 27 À l'instar du modèle de grammaire générative, l'utilisation du concept de structure profonde semble ouvrir la voie à toutes sortes de dérives interprétatives. En effet, il est facile de démontrer qu'il est toujours possible de déterminer des règles de passage d'une structure profonde à une structure de surface, quelle que soit la grammaire choisie. Dans cette optique, la meilleure grammaire est souvent admise comme celle étant la plus simple. Mais est-ce celle qui rend compte de la connaissance des sujets parlants ? L'exemple de la description des réalisations prosodiques des groupes accentuels en français (Jun & Fougeron, 2002), étude très souvent citée, est très révélatrice à ce sujet. Selon Jun & Fougeron (2002), dans la séquence de tons LHiLH* censée décrire toutes les courbes mélodiques d'un énoncé en français, LHi est assignée à la première syllabe du premier mot lexical du groupe accentuel, et LH* à la dernière syllabe. Cette séquence se réduit à LH* pour les groupes accentuels de 2 syllabes, et LHiH* pour ceux de 3 syllabes. Ceci revient à dire en définitive que ces syllabes sont effectivement accentuées, ce qui était le point de départ. En simplifiant les données, cette formalisation donne un caractère rassurant devant la complexité apparente des courbes mélodiques. Il résulte de cette approche que la grammaire prosodique, va se résumer à une séquence de tons hauts associés aux syllabes accentuées avec quelques variantes phonétiques...
- 28 Pour les apprenants, l'absence d'un principe explicatif rendant compte de la structure prosodique autre que de servir de « liant » à la structure syntaxique, et le caractère peu intuitif de la notation ToBI (Niebuhr *et al.*, 2017) ont rendu l'approche autosegmentale-métrique peu attractive, malgré sa dominance sur le plan de la linguistique théorique.

La mélodie avant toute chose : NEFU

- 29 Tout le monde n'a pas nécessairement adopté les dix intonations de base de Delattre comme principe pour l'enseignement de l'intonation. Ainsi, à l'Université Fédérale du Nord-Est (NEFU) de Yakutsk (Sibérie), mais aussi ailleurs en Russie, les deux ou trois premiers mois d'enseignement du français sont consacrés uniquement à l'apprentissage de l'oral (intonation et sons segmentaux), à l'exclusion de tout élément de grammaire ou du lexique. On y applique ainsi les principes énoncés il y a plus de 40 ans (Renard, 1971), et qui rejoignent les découvertes les plus récentes montrant que dans la production de parole lue ou spontanée, l'intonation précède la mise en place de la syntaxe et la sélection lexicale (Martin, 2018). Cette approche correspond assez précisément au schéma de Dufeu (2011) dans lequel les étapes rythme->mélodie->sons sont remplacées par groupe accentuel->structure prosodique->syllabes.

Un modèle incrémental et dépendanciel

- 30 Notons d'abord que l'intonation telle qu'incarnée dans la structure prosodique qui segmente et organise les unités de la phrase, est toujours présente, que ce soit en lecture ou en production de parole spontanée, que ce soit oralement ou silencieusement « dans sa tête », lors de la lecture ou du monologue. En réalité, l'intonation dans son rôle d'indicateur de la structure prosodique, c'est-à-dire la hiérarchie de groupes accentuels,

séquence de mots terminés par une syllabe accentuée (hors accent d'insistance) est absolument indispensable à la production et à la compréhension de la parole. Dès lors il apparaît surprenant que cet objet n'ait pas fait partie des éléments essentiels du système linguistique. Ceci peut être difficile à admettre et à accepter pour les tenants de la primauté de la syntaxe dans le langage, mais ce point de vue continue à dominer dans le domaine de l'intonation permettant à l'intonation, et singulièrement à la structure prosodique, d'apparaître effectivement dérivée de la syntaxe.

- 31 Pourtant, c'est le point de vue inverse qu'il faudrait adopter, avec une structure prosodique telle que planifiée par le locuteur, générée avant les tournures syntaxiques qui s'y inséreront, et avant la sélection des unités lexicales adaptées. L'observation et l'analyse de la parole spontanée, riches d'« erreurs » (erreurs par rapport à l'écrit), avec abandons, reformulations, ajouts prosodiques, etc., le démontrent amplement (Blanche-Benveniste, 2003 ; Martin, 2018). En effet, que ce soit en lecture ou en parole spontanée, l'élaboration de la structure prosodique de l'énoncé implique une planification de la part du locuteur. L'amorce de la structure prosodique, avec la réalisation de son premier groupe accentuel et donc du contour mélodique qui le termine, implique que l'on sache d'avance si l'énoncé sera déclaratif ou interrogatif, et donc qu'une décision a déjà été prise quant à sa modalité. Les exemples de disfluence prosodique (Blanche-Benveniste, 2003) montrent également que les reprises, reformulations et abandons résultent bien d'une inadéquation entre la structure prosodique planifiée et l'adaptation d'une tournure syntaxique et l'insertion d'unités lexicales déterminées dans une seconde étape.

Modalité

- 32 Il existe plusieurs types de contours terminaux conclusifs, liés à ce qu'on appelle la *modalité* de la phrase, c'est-à-dire l'attitude prise par le locuteur par rapport à son énoncé, attitude destinée à provoquer éventuellement une réaction chez le destinataire du message. Si les modalités peuvent être très variées et subtiles (Cresti, Moneglia, Martin, 2002), le système le plus simple ne retient que les modalités *déclarative* (le locuteur déclare quelque chose), *interrogative* (le locuteur demande quelque chose) et des variantes liées à « l'insistance » qui peut porter sur le contenu sémantique de la phrase elle-même ou sur le contexte ou la situation de l'acte de parole. Dans le premier cas, on définit l'*impératif* comme modalité déclarative insistante et la *surprise* comme modalité interrogative insistante. L'*implication* apparaît alors comme une marque déclarative et le *doute* comme marque interrogative d'insistance portant sur le contexte ou la situation dans lesquels l'acte de parole s'instaure.
- 33 Ces six modalités de base, déclarative, interrogative, impérative, de surprise, implicative et de doute, sont corrélatives de contours mélodiques spécifiques, placées sur la dernière syllabe accentuée de la phrase, facilement identifiables et décrites schématiquement comme suit : bas et descendant pour la déclarative, haut et montant pour l'interrogative, descendant abruptement pour le commandement, montant abruptement pour la surprise, montant puis descendant de forme convexe en cloche pour l'implicative et montant et terminé par un mouvement convexe en cloche pour le doute (Martin, 2009).

Le phrasé : segmentation en groupes accentuels

- 34 On ne parle pas mot à mot, et on ne lit pas mot à mot non plus, sauf précisément si on est apprenant de la langue en question. Tout le monde peut se rendre compte que lorsqu'on lit et ou qu'on parle, que ce soit oralement (avec la voix...) ou silencieusement (dans sa tête), nous procédons par groupes de mots. Toute la question est de pouvoir définir les caractéristiques de ces groupes de mots, qui sont en français toujours terminés par une syllabe accentuée terminant le dernier mot contenu dans le groupe. Du reste on les appelle groupes accentuels ou parfois groupes rythmiques, parce que précisément ils confèrent un rythme à la prononciation des phrases. Dans les manuels de FLE (Billières, 2018), comme dans ceux consacrés à l'apprentissage de la lecture pour les natifs (Obholtz, 2018), on présente souvent les groupes accentuels comme des groupes de sens. Or, il est facile de démontrer que cette définition ne tient pas, en particulier pour des groupes de sens longs, qui requièrent plus d'un seul groupe accentuel pour être prononçables. Ainsi, les groupes accentuels d'un exemple tel que *les immenses porte-avions néo-zélandais* vont dépendre de la vitesse d'élocution ou de lecture (il est remarquable que même en lecture silencieuse, des syllabes accentuées et donc des groupes accentuels se manifestent comme dans l'oral). Une prononciation ou une lecture lente va déterminer une segmentation en trois groupes accentuels, chacun terminés par une syllabe accentuée (surlignée et en gras) : [*les immenses*] [*porte-avions*] [*néo-zélandais*]. Une vitesse de lecture ou de débit de parole moyenne pourra donner lieu à deux groupes accentuels [*les immenses porte-avions*] [*néo-zélandais*] ou éventuellement [*les immenses*] [*porte-avions néo-zélandais*]. Mais aucune lecture ou prononciation rapide ne parviendra à réaliser cet exemple en un seul groupe accentuel, donc avec une seule syllabe accentuée finale : *[*les immenses porte-avions néo-zélandais*]. Par contre, il est possible d'associer chaque mot, ou même chaque syllabe, à un groupe accentuel : [*les*] [*immenses*] [*porte*] [*avions*] [*néo*] [*zélandais*] et [*les*] [*i*] [*mmenses*] [*porte*] [*a*] [*vions*] [*né*] [*o*] [*zé*] [*lan*] [*dais*].
- 35 En l'absence d'accent lexical en français, l'explication tient au lien existant entre les syllabes accentuées et les ondes cérébrales delta, qui synchronisent le codage et le décodage des unités lexicales, mais aussi les unités accentuelles, stockées dans notre mémoire à long terme (Martin, 2018). Les limites temporelles entre deux syllabes accentuées successives (dans la parole continue) sont liées à la gamme de variation de ces ondes delta, de 250 ms à 1250 ms environ. En effet, l'analyse instrumentale montre que 1) le groupe accentuel le plus court est de 250 ms, et comprend la syllabe et un silence qui la sépare de la syllabe accentuée précédente, et 2) que le groupe le plus long ne dépasse pas 1250 ms environ. La durée moyenne des groupes accentuels en français est de l'ordre de 500 ms, avec un nombre de syllabes de 4 à 6.
- 36 On peut mettre ces caractéristiques à profit dans l'apprentissage du phrasé par les enseignants, en les débarrassant du concept peu applicable de « groupe de sens » pour proposer les règles suivantes :
1. Les syllabes accentuées (hors insistance) sont placées sur la syllabe finale d'un mot
 2. La séparation avec la syllabe accentuée précédente ne peut être inférieure à 250 ms
 3. La séparation avec la syllabe accentuée précédente ne peut être supérieure à 1250 ms
 4. Le texte du groupe accentuel qu'il délimite doit appartenir au lexique des groupes accentuels (et non des mots) de la langue (ceci exclut les proclitiques en position finale de groupe accentuel par exemple)

37 Ces contraintes étant respectées :

1. Tendre vers l'eurythmie par la réduction des variations de durée des groupes accentuels successifs

38 On peut faire l'hypothèse, basée sur l'analyse expérimentale de l'oral, que les groupes accentuels, et non les mots du dictionnaire, sont mémorisés dans un lexique, non pas de groupes de sens, mais de constructions microsyntactiques comprenant un ou plusieurs mots du contenu (verbe, nom, adjectif et adverbe) ainsi que les mots grammaticaux qui leur sont associés (Martin, 2018). L'enseignement de l'oral, mais aussi de l'écrit, devrait procéder avec ces unités, comme c'est apparemment le cas pour la langue maternelle. La production orale consiste donc à assembler des groupes accentuels déjà mémorisés et non en une reconstruction grammaticale pour chaque phrase.

La structure prosodique : regroupement hiérarchique incrémental des groupes accentuels

39 À partir du moment où on se rend compte que les mots et les groupes accentuels sont perçus et traités linguistiquement les uns après les autres, la notion de structure prosodique incrémentale devient évidente. Chaque groupe accentuel dans une séquence de phrase apparaît dans le déroulement du temps, mais l'information qu'il contient doit être traitée rapidement tout simplement parce que notre mémoire auditive ne peut retenir que quelques secondes de parole continue. Sauf pour des phrases courtes, de l'ordre de 3 ou 4 groupes accentuels, et suivies d'un silence, il faut regrouper et traiter cette information au cours du déroulement de la phrase, ce qui n'est pas le cas en lecture où on a toujours le loisir de revenir en arrière. Le traitement des informations morphosyntaxiques, possible à partir d'un texte écrit, n'est donc pas toujours réalisable en temps réel pour la parole.

40 C'est là qu'apparaît l'importance de la structure prosodique, procédé simple n'utilisant que des traits acoustiques de variation de hauteur mélodique (comprenant la durée). Grâce aux regroupements des groupes accentuels indiqués par des marqueurs positionnés sur les syllabes accentuées (d'où leur importance et l'importance de la segmentation de la parole en groupes accentuels), l'auditeur, mais aussi le lecteur, aura une représentation approximative de la structure syntaxique qu'il faudra reconstituer pour avoir accès au sens. En résumé, les groupes accentuels, unité des plus flexibles puisque pouvant contenir d'une syllabe à près de 11 ou 12 syllabes (avec un débit de parole très rapide) et ainsi s'adapter à la mémoire lexicale de l'auditeur ou du lecteur, vont être regroupés en temps réel par la structure prosodique, telle qu'indiquée par les marques prosodiques de fin de groupes accentuels en français.

41 On peut montrer que ces marques prosodiques sont instanciées par des contours mélodiques placés sur les seules voyelles accentuées des syllabes de fin de groupe. Elles permettent d'encoder des relations de dépendance « à droite » entre groupes accentuels qui suivent, relations qui déterminent de manière incrémentale la structure prosodique au cours du déroulement de la phrase. Du reste, la terminologie de Delattre retenue pour désigner ces marques de dépendance entre groupes accentuels est parlante. Le contour marquant la fin de la phrase est *terminal conclusif* (avec ses variantes : déclarative de mélodie descendante et interrogative de mélodie montante). Le contour montant indiquant la dépendance par rapport à ce contour terminal est appelé, suite aux

dénominations de Delattre, *continuation majeure*, et celui descendant *continuation mineure*, indiquant une dépendance par rapport à la *continuation majeure*. Il existe aussi un contour « joker », le contour *neutralisé*, qui indique indifféremment une dépendance par rapport à la continuation mineure, majeure ou au contour terminal conclusif.

- 42 Ces différents contours sont représentés par C0 (terminal conclusif), C1 (continuation majeure), C2 (continuation mineure) et Cn (contour neutralisé). Des symboles fléchés plus parlants sont C0 déclaratif ↓, C0 interrogatif ↑, C1 continuation majeure ↗, C2 continuation mineure ↘ et Cn neutralisé →. Le contour terminal neutralisé C0n, qui indique une dépendance « à gauche », *i.e.* envers un contour terminal C0 qui le précède ←. Ce contour correspond à la *parenthèse* de Delattre.
- 43 Pour que les contrastes de pente mélodique entre C2 descendant et C1 montant puissent fonctionner, il faut évidemment que les pentes mélodiques soient perçues comme telles et non comme des tons statiques. Pour s'en assurer, on se sert du seuil de glissando (Rossi, 1971) qui détermine la vitesse de variation du contour au-delà de laquelle la variation mélodique est perçue comme telle, et en deçà de laquelle elle est perçue comme un ton statique. Les deux contours C1 et C2 ont par définition une valeur de glissando supérieure au seuil, et donc toujours perçus comme des variations mélodiques et non des tons statiques. On trouvera dans Martin (2018) des explications et des exemples détaillés sur ce modèle, applicable aussi bien en lecture que dans la production de l'oral spontané dans le cadre du FLE.

Conclusion

- 44 Dépasser et remplacer Delattre, un modèle facile à assimiler mais parfois erroné, n'est donc pas hors de portée. L'important est de proposer aux apprenants un principe explicatif simple et facilement compréhensible pour la segmentation et la structuration des groupes accentuels de la phrase. Ce processus appartenant au système de la langue et non aux détails de réalisation phonétique, loin d'être la cerise sur le gâteau de l'apprentissage de l'oral, s'avère indispensable et en réalité inévitable pour assurer la compréhension des auditeurs, car l'intonation est la toute première information acoustique qui est traitée dans la compréhension de la parole. Ne pas réaliser correctement la structure prosodique conduit à dérouter l'auditeur qui, même en cas de réalisation parfaite des éléments segmentaux, ne pourra compter que sur les marques morphologiques et syntaxiques pour accéder au sens de la phrase.

BIBLIOGRAPHIE

AUF (2018). Consulté le 6 octobre 2018 : http://www.lb.auf.org:80/fle/cours/cours1_CO/phon/cours1_ph03.htm.

Beckman, M. E. & Elam, G. A. (1997). *Guidelines for ToBI Labelling* (version 3, March 1997), The Ohio State University Research Foundation. Consulté le 6 octobre 2018 :

http://www.ling.ohio-state.edu/research/phonetics/E_ToBI/

Beckman, M. E. & Pierrehumbert, J. (1986). « Intonational Structure in Japanese and English ». *Phonology Yearbook*, n° 3, pp. 255-309.

Bérard, E. (1991). *L'approche communicative, théorie et pratiques*. Paris : CLE International.

Billières, M. (2018). *MOOC Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE*. Consulté le 6 octobre 2018 : <https://www.verbotonale-phonetique.com/mooc-pratiques-de-lenseignement-de-la-prononciation-en-fle>.

Billières, M. (2014). *Enseigner l'intonation en FLE : un impératif*. Consulté le 6 octobre 2018 : <https://www.verbotonale-phonetique.com/enseigner-lintonation-en-fle-un-imperatif>.

Billières, M. (2008). « Le statut de l'intonation dans l'évolution de l'enseignement/apprentissage de l'oral en FLE ». *Le français dans le monde. Recherches et Applications* n° 43, pp. 27-37.

Blanche-Benveniste, C. (2003). « La naissance des syntagmes dans les hésitations et répétitions du parler ». In Araoui, J.-L. (dir.) *Le sens et la mesure. Hommages à Benoît de Cornulier*. Paris : Honoré Champion, pp. 40-55.

Brief, G., Collige, V. & Rassart, E. (2014). *La prononciation en classe*. Grenoble : Presse Universitaires de Grenoble.

Calbris, G. & Montredon, J. (1975). *Approche rythmique, intonative et expressive du français langue étrangère*. Paris : CLE International.

Callamand, M. (1973). *L'intonation expressive exercices systématiques de perfectionnement*. Paris : Hachette.

Coste, D. (1977). « Un niveau-seuil ». *Le français dans le monde*, n° 186.

Cresti, E., Moneglia, M. & Martin, Ph. (2002). « L'intonation des illocutions naturelles représentatives ; analyse et validation perceptive ». *Macro-Syntaxe et Pragmatique, L'analyse linguistique de l'oral*. Lablita : Università di Firenze, pp. 173-192.

Delattre, P. (1966). « Les dix intonations de base du français ». *French Review* n° 40, pp. 1-14.

Di Cristo, A. (1971). « L'enseignement de l'intonation française : exercices structuraux pour la classe et le laboratoire ». *Le Français dans le Monde*, n° 80, pp. 10-16.

Dufeu, B. (2011). *L'importance de la prononciation dans l'apprentissage d'une langue étrangère*. Consulté le 6 octobre 2018 : http://www.franccparler-oif.org/images/stories/dossiers/phonetique_dufeu3.htm.

Faure, G. & Di Cristo, A. (1977). *Le français par le dialogue*. Paris : Hachette.

Guberina, P. & Rivenc, P. (1971). *Voix et images de France*. Livre du maître. Paris : CREDIF-Didier.

Jun, S-A. & Fougeron, C. (2002). « The Realizations of the Accentual Phrase in French Intonation ». *Probus* n° 14, pp. 147-172.

Léon, P. (1993). *Précis de phonostylistique, parole et expressivité*. Paris : Nathan-Fac.

Léon, P. & Léon, M. (1969). *Introduction à la phonétique corrective*. Paris : Hachette-Larousse.

Martin, Ph. (1973). « Les problèmes de l'intonation : recherches et méthodes ». *Langue française*, n° 19, pp. 4-42.

Martin, Ph. (2018). *Intonation, structure prosodique et ondes cérébrales*. London : ISTE.

Martin, Ph. (2009). *Intonation du français*. Paris : Armand Colin.

- Martin, Ph. (1978). « Questions de phonosyntaxe et de phonosémantique en français ». *Linguisticae Investigationes*, vol. II, pp. 93-126.
- Martin, Ph. (1975). « Analyse phonologique de la phrase française ». *Linguistics*, n° 146, pp. 35-68.
- Martins-Baltar, M. (1977). *De l'énoncé à l'énonciation : une approche des fonctions intonatives*. Paris : Didier.
- Mertens, P. (2008). « Syntaxe, prosodie et structure informationnelle : une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours ». *Travaux de Linguistique*, vol. 56, n° 1, pp. 87-124.
- Michelas, A. (2011). *Caractérisation phonétique et phonologique du syntagme intermédiaire en français de la production à la perception*. Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille.
- Niebuhr, O., Alm, M. H., Schümchen, N. & Fischer, K. (2017). « Comparing Visualization Techniques for Learning Second Language Prosody: First Results ». *International Journal of Learner Corpus Research*, vol. 3, n° 2, pp. 250-277.
- Obholtz, S. (2018). consulté le 6 octobre 2018 : http://sylvain.obholtz.free.fr/crbst_235_m.html.
- Point du FLE (2018). consulté le 6 octobre 2018 : https://www.lepointdufle.net/penseigner/didactique_fle.htm#gr_
- Renard, R. (1971). *Introduction à la méthode verbo-tonale de correction phonétique*. Paris : Didier.
- Rossi, M. (1971). « Le seuil de glissando ou seuil de perception des variations tonales pour la parole ». *Phonetica*, n° 23, pp. 1-33.
- Roulet, E. (1977). *Un niveau-seuil. Présentation et guide d'emploi*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Wioland, F. (1985). *Les structures rythmiques du français*. Paris : Slatkine-Champion.
- WinPitch LTL (2018). Consulté le 6 octobre 2018 : www.winpitch.com.

RÉSUMÉS

Depuis les années 1980, l'enseignement de l'intonation a pratiquement disparu des manuels de FLE (Billières, 2008). On peut en rechercher les causes à partir des éléments suivants :

1. Depuis Delattre (1966), qui reste la référence la plus citée, une certaine confusion subsiste parfois à propos de la modalité (déclarative, interrogative, implicative, etc.) et la structure prosodique (la hiérarchie des groupes accentuels) de l'énoncé.
2. Depuis plus de 30 ans, la théorie phonologique autosegmentale-métrique, développée au départ pour l'anglais américain, est devenue le modèle dominant au point de rendre inaudible d'autres approches pour le public du FLE.
3. L'utilisation des cibles tonales dans la notation ToBI presque exclusivement utilisée dans les descriptions intonatives du français est très peu intuitive et a pour effet de décourager bon nombre d'enseignants et d'apprenants.
4. Dans les descriptions autosegmentales-métriques du français, on observe le plus souvent un amalgame entre les aspects phonétiques et phonologiques, dus au caractère holistique attribué à l'intonation de l'énoncé.

On comprend que tous ces aspects peuvent désarçonner les enseignants de FLE tentés par l'enseignement de l'intonation et pas seulement par la prononciation des syllabes ou par la grammaire et le lexique. Si d'aventure ils persistaient dans leur volonté d'enseigner l'intonation du français, le flou des descriptions dominantes soutenues par un marketing scientifique impressionnant, opérant toujours sur des phrases très courtes, ne peuvent que les décourager.

On présente ici une autre approche, basée sur les découvertes les plus récentes de la

neurolinguistique, permettant de proposer aux apprenants un principe explicatif simple pour rendre compte de l'intonation de la parole lue aussi bien que spontanée.

Since the 1980s, the teaching of intonation has practically disappeared from FLE textbooks (Billières, 2008). The causes may be found from the following observations:

1. Since Delattre (1966), which remains the most quoted reference, a certain confusion remains about the modality (declarative, interrogative, implicative, etc.) and the prosodic structure of the sentence.
2. For more than 30 years, the autosegmental-metrical phonological theory has become the dominant model to the point of making other approaches to the FLE audience inaudible.
3. The use of tonal targets in the ToBI notation almost exclusively used in intonational descriptions of French is very unintuitive and discourages a good number of teachers and learners.
4. In the autosegmental-metric descriptions of English, we often observe an amalgam of phonetic and phonological aspects, due to the holistic character the sentence.

It is understandable that all these aspects can dislodge FLE teachers interested in sentence intonation and to go beyond the pronunciation of syllables or grammar and lexicon. By contrast, this paper presents an alternate approach, based on the latest discoveries of neurolinguistics.

INDEX

Mots-clés : français langue étrangère, intonation, Delattre, phrasé, structure prosodique

Keywords : french as foreign language, intonation, Delattre, phrasing, prosodic structure

AUTEUR

PHILIPPE MARTIN

LLF, UFRL, Université Paris Diderot Sorbonne Paris Cité

Titulaire d'un doctorat en sciences appliquées (acoustique) ainsi que d'un doctorat en linguistique (phonétique et phonologie), Philippe Martin a enseigné à l'Université de Toronto, à l'Université de Provence, ainsi qu'au département de linguistique de l'Université Paris Diderot. Il a publié de nombreux articles sur la phonologie de l'intonation, la phonétique et le traitement du signal de parole. Ses derniers ouvrages publiés sont *Phonétique Acoustique* (2008), *Intonation du Français* (2009), *The Structure of Spoken Language* (2015) et *Intonation, structure prosodique et ondes cérébrales* (2018). Il a également développé des dispositifs matériels et logiciels pour l'analyse acoustique de la voix et l'annotation prosodique de grands corpus oraux (WinPitch), et travaille actuellement sur le traitement neuronal de la structure prosodique dans la parole. En 2018, l'Université Charles de Prague lui a décerné le titre de Docteur Honoris Causa.
philippe.martin@linguist.univ-paris-diderot.fr